

VI

OU M. D'AGLIÉ, APRES AVOIR ETE FORT MAL-
TRAITE PAR LE CARDINAL MAURICE,
HUMILIE PAR MADAME LA REGEN-
TE, FAILLIT ETRE EXILE PAR
UN CAPUCIN

Aussitôt la portière de velours fleurdelisé trembla. M. d'Aglie se demandait ce qui allait se passer. De cette heure découlerait sa destinée.

La régente, pâle de colère, sentit son cœur palpiter. On osait sonder ses sentiments les plus intimes, les analyser, les incriminer peut-être... et de quel droit?

Elle allait terminer brusquement la conférence en se retirant. Le cardinal se hâta de la prévenir.

—Je serais véritablement aux regrets de vous causer le moindre chagrin, madame, reprit-il avec un tact infini. Je désire seulement vous faire entendre que, mère d'un jeune prince confié à vos soins, vous n'êtes point libre dans vos affections, et que, si la raison d'Etat vous commande de les sacrifier, il est nécessaire que vous obéissiez à cette loi imposée aux princes.

—Le comte d'Aglie est un de mes fidèles serviteurs.

—Un peu plus que cela, madame : il est de vos amis, insista poliment le cardinal. Je serai assez hardi pour vous faire observer encore que M. le duc de Richelieu et moi, qui différons sur tant de points, avons été d'ac-